



LES DISSIDENTS DE L'ACTION FRANÇAISE, de Paul Sérant, préface d'Olivier Dard, Pierre-Guillaume de Roux, 2016, 418 pages, 29 €.

À la fois école politique et mouvement de propagande, l'Action Française, née au début du XX^e siècle, pourvue depuis 1908 d'un organe quotidien du même nom (appuyé celui-ci par une presse amie), se reconnaissait comme guide et mentor l'homme d'exception que Daniel-Rops a ainsi défini : « *penseur profond, écrivain de grande classe, dialecticien d'une puissance redoutable* ». Cet homme donc, Charles Maurras, intéressa ou attira ou fascina maints esprits de valeur qui, pour certains, adhérèrent au mouvement, ou signèrent dans son journal, pour bien d'autres se bornèrent à une sorte d'entente cordiale plus ou moins soumise aux circonstances. Évidemment, nul parti, nul groupe, nulle école, n'est préservé des dissensions, et l'AF, vouée à la défense opiniâtre de la patrie contre la malfaisance du régime en place, eut ses hétérodoxes, ses séparatistes, et subit quelques brouilles retentissantes. Maurras, d'ailleurs, plusieurs l'ont dit, par ses âpretés de caractère, par son refus d'admettre, sur tel ou tel point, une possible erreur de jugement, trop souvent envenimait le débat ou la controverse de termes injurieux qui blessaient sans en imposer. Chez lui, le goût de la polémique, où il brillait, aura pour corollaire, porté à un degré extrême, de nuire à l'argumentation.

Nous sommes là, assurément, au cœur du livre (paru en 1978 et aujourd'hui réédité) de Paul Sérant. Car suivre l'itinéraire, ou plutôt les itinéraires contrastés, des personnages que remémore cette très solide étude, parmi lesquels Bernanos et Maritain, permet de découvrir un portrait en creux du maître de l'Action Française et donne sujet à tâter le pouls d'une époque. Bref, l'incessant effort de Maurras consistait à faire tenir son pays menacé dans un cadre déductif rigoureux afin de lui inspirer « *l'orgueil de raisons inentamables* » et de l'initier aux « *rites de l'art de la durée* » sous l'aile tutélaire (l'autorité en haut, les libertés en bas) de la dynastie fondatrice. Seulement, on le sait, en s'enfermant dans une « *doctrine du salut public par le roi* », il rendait impossible toute conquête du pouvoir. Ce qu'Emmanuel Berl, alors, interprétait à sa manière : « *Le meilleur de l'Action Française, c'est l'héroïque incompréhension qu'elle oppose au train de l'univers.* » Peut-être. Mais à côté de cela, ou à l'encontre de cela, d'assez belles fusées éclairantes...

Michel Toda ■